

Marc : un commencement... et une parole sans fin (*Marc 1,1-18*)

Saint-Pierre/Genève ; 13.09.2026

Archè : commencement / origine / début de l'évangile.

Ainsi commence l'évangile de Marc, le plus ancien de ceux qui nous sont parvenus.

Son premier mot renvoie à celui du premier livre des Écritures :

Au commencement (ou Pour commencer), Dieu créa le ciel et la terre... (Genèse 1,1)

Si le début de l'évangile de Jean fait clairement allusion à la Genèse :

Au commencement était le Logos (la Parole) et le Logos était vers Dieu et le Logos était Dieu...,
en Marc, c'est plutôt la simple indication du début : *(ici) commence l'évangile de Jésus Christ.*

Évangile : le mot n'est pas ici le titre du livre et il ne désigne pas une forme littéraire, - Marc n'a pas de précédents -, mais un contenu.

Marc emprunte le mot à l'apôtre Paul et lui donne un sens nouveau : *évangile* désigne l'annonce bonne, salubre (*eu-angélion* en grec) par Jésus d'un événement : l'avènement imminent du règne de Dieu associé à sa propre présence, à ses paroles et ses actes.

L'*évangile*, c'est l'heureux événement de l'enseignement et de l'activité de Jésus.

En qualifiant Jésus de *Christ*, - de Messie -, Marc rattache cet événement aux promesses des anciens prophètes d'Israël, ce que souligne l'allusion à *ce qui fut écrit en Ésaïe le prophète*, - même si, en vérité, le premier texte qu'il cite n'est pas tiré du livre d'Ésaïe, mais de celui de Malachie, le dernier de la Bible hébraïque. *Ésaïe*, dont une parole suit immédiatement après, désigne ici l'ensemble des prophètes qui annonçaient la venue future d'un Sauveur.

Les oracles mentionnent un *messenger* envoyé par Dieu *devant ta face pour tracer ton chemin, une voix qui crie dans le désert : 'Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits / rapides ses sentiers !'*

On identifie généralement ce *messenger* à Jean Baptiste, envoyé pour tracer la voie devant Jésus et appeler à *aplanir ses sentiers*, - et c'est effectivement le cas dans les évangiles de Matthieu, de Luc et de Jean qui associent explicitement ces paroles à Jean Baptiste.

Mais la manière dont Marc cite ces prophéties me suggère une autre interprétation : le *messenger* n'est autre que Jésus lui-même, - Jésus envoyé par Dieu pour appeler les humains à *préparer* et à *rendre droits / rapides les chemins du Seigneur* (*kyrios* en grec dans l'évangile), ceux par lesquels Dieu vient à eux et les appelle à aller à lui.

Il ne s'agit plus de Jean Baptiste préparant le chemin pour la venue de Jésus, mais bien plutôt de Jésus préparant le chemin de Dieu, - celui par lequel Dieu vient à nous et surtout par lequel il nous appelle à venir à lui.

En effet, contrairement aux trois autres évangélistes, Marc n'emploie jamais le mot *kyrios* (*Seigneur*) lorsqu'il s'agit de Jésus : *kyrios* désigne toujours *Dieu* lui-même, le *Seigneur*.

(Ainsi, lorsqu'une mère syro-phénicienne inquiète pour la santé de son enfant interpelle Jésus en l'appelant *kyrios* (7,28), ce n'est pas, dans la bouche de cette étrangère, une confession de foi, mais une simple expression de respect envers celui dont elle espère qu'il peut guérir sa fille, - comme si elle lui disait : *Monsieur* ; et quand les apôtres que Jésus envoie chercher un ânon sur lequel il s'apprête à entrer dans Jérusalem disent que *le kyrios en a besoin* (11,3), ce n'est pas à un *Seigneur* divin qu'il font allusion, mais à leur *maître* qui les a envoyés à cet effet

; d'ailleurs quand la foule, peu après, acclame Jésus en criant : *'Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (kyrios) ! Béni soit le règne du Père qui vient'* (11,9-10), c'est bien Dieu qu'elle salue comme *kyrios*, et non Jésus !)

Le *règne de Dieu* – le seul *kyrios*, le seul *Seigneur*, aux yeux de Marc - *affleure*, - il point déjà à fleur de la terre des humains et de leur quotidien.

Aussi est-il urgent pour eux de *se repentir*, de *changer d'état d'esprit en croyant, en faisant foi à l'évangile*, la *bonne nouvelle* dont Jésus est le *messager* et l'incarnation.

Dès les premières lignes de l'évangile de Marc, il est question des humains, - de vous et moi !

D'ailleurs, en décidant de se faire baptiser par Jean dans les eaux du Jourdain au milieu de la foule, Jésus endosse la condition commune à tout être humain se repentant de son état de pécheur.

Et c'est justement en se relevant des eaux de son baptême que Jésus voit *les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui sous forme de colombe* et qu'une *voix venant des cieux* lui déclare qu'il est *le fils aimé de Dieu*, - celui en qui Dieu est comblé, en qui ses desseins s'accomplissent. C'est en assumant pleinement notre humanité que Jésus réalise le projet salutaire de Dieu.

Cela explique la manière particulière dont Marc évoque la tentation de Jésus : à la différence de Matthieu et de Luc, il ne fait aucune allusion aux trois tentations périlleuses du pouvoir, - pouvoir sur la création, sur les peuples et sur les forces surnaturelles.

Poussé - littéralement *expulsé*, en grec - *par l'Esprit dans le désert*, Jésus y séjourne *avec les bêtes sauvages* sans être menacé par elles, et il y est *servi par des anges*, - un *service* dont il est permis de supposer qu'il inclut la nourriture !

C'est comme si, - mis à l'épreuve par Satan, mais sans être menacé ni affamé -, Jésus se trouvait au désert dans la condition que Dieu, dans son dessein de Créateur, destinait aux humains... avant qu'Adam et Ève lui désobéissent et soient expulsés du jardin d'Éden.

Résumant tout cela, on peut dire que, pour Marc, l'*évangile*, l'*heureuse annonce* dont Jésus est le *messager* est que Dieu reprend en lui et par lui son projet originel pour le salut de l'humanité.

En Jésus et par Jésus, le *règne de Dieu* est sur le point d'advenir, - et il importe que les humains l'accueillent sans délai, parce qu'il *affleure* déjà.

*

*

*

Ce caractère d'urgence éclaire ce que certains considèrent comme un défaut d'expression de l'évangéliste Marc – comparé notamment à Luc ou à Jean dont le vocabulaire semble plus riche et les phrases plus élaborées.

Si Marc enchaîne les uns aux autres les épisodes de son récit par un simple 'et' :

(... *et toute la Judée sortait vers Jean ... et ils se faisaient baptiser... et Jean était vêtu de peau de chameau... et il proclamait... et en ces jours survint Jésus de Nazareth... et il fut baptisé au Jourdain... et sortant des eaux, il vit les cieux se déchirer... et une voix survint des cieux... et l'Esprit l'expulsa au désert... et après que Jean eut été livré Jésus vint en Galilée... et se rendant*

au bord de la mer de Galilée il vit Simon et André... et il leur dit : Venez derrière moi... et laissant leurs filets ils le suivirent...)

ce n'est pas à cause de lacunes dans sa maîtrise du grec, - nombre de subtilités de langage dans l'évangile prouvent le contraire -, mais pour rendre compte de l'urgence dans laquelle Jésus annonce la venue du *règne* de Dieu auquel il appelle celles et ceux qu'il rencontre en chemin :

'Et... et... et...' - comme une unique phrase sans interruption, un message de Jésus qui ne laisse - et ne lui laisse - guère le temps de souffler !

La même urgence s'exprime aussi par l'usage récurrent de l'adverbe *aussitôt* (*euthus* en grec) au début de l'évangile de Marc, - il intervient à neuf reprises dans les premiers versets !

(... et remontant aussitôt de l'eau, (Jésus) vit les cieux s'ouvrir... et aussitôt l'Esprit l'expulsa au désert... et aussitôt Simon et André le suivirent... et aussitôt il appela Jacques et Jean... et aussitôt, à Capharnaüm, il entra dans la synagogue et se mit à enseigner... et aussitôt un homme habité d'un esprit impur l'interpela...)

Ces *aussitôt* successifs font écho à un adjectif de la prophétie citée au début de l'évangile : *C'est la voix de celui qui crie dans le désert : 'Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits / rapides ses sentiers',* - littéralement, en grec, '*rendez euthéias, rendez immédiates ses voies !*'

L'imminence du *règne de Dieu* qui *affleure* rend urgente la mission de Jésus : appeler les gens, - nous appeler, vous et moi -, à une conversion, à un changement de vie *immédiat* face à cet *évangile*, à ce *message salulaire*.

Voilà pourquoi Jean le Baptiste s'interdit de *délier les lanières des sandales* de Jésus : déchausser Jésus, ce serait interrompre sa marche, retarder sa mission d'annonciateur du *règne de Dieu*.

Ce n'est pas pour Jean une question de hiérarchie, de pouvoir ni de dignité, mais la prise en considération de l'urgence du message confié à celui qui était venu à lui pour se faire baptiser : le *règne de Dieu affleure* à la porte des humains, - il faut donc que ces derniers l'entendent et qu'ils l'accueillent en changeant sans attendre leur manière de vivre, leur *chemin* devant Dieu !

Et voilà pourquoi la première décision de Jésus, après avoir proclamé que *le règne de Dieu* est imminent, est d'appeler à lui des disciples, - Simon et André, puis Jacques et Jean, puis d'autres encore... : il veut qu'ils l'accompagnent, qu'ils partagent sa mission et qu'ils l'étendent même, démultipliant ainsi en paroles et en actes la diffusion de son *évangile*, de son *message de salut*.

*

*

*

Tout cela explique, à mes yeux, le choix de Marc de débiter son évangile lorsque Jésus adulte commence sa mission de *messenger* de l'irruption imminente du *règne de Dieu*, - *règne* dont il manifeste *aussitôt* la présence salulaire par ses paroles et par ses actes, guérissant des infirmes et délivrant des forces maléfiques celles et ceux qui en étaient affectés.

C'est la raison pour laquelle Marc ne consacre pas une ligne aux circonstances ni aux personnes qui entourent la naissance et l'enfance de Jésus, - à la différence de Luc et de Matthieu ;

la raison aussi pour laquelle, - à la différence de Jean -, il ne donne pas non plus la moindre indication sur la nature et l'origine - humaine et/ou divine - ni sur l'identité du *messenger* Jésus, si ce n'est qu'en lui et par lui s'accomplit ce qu'annonçaient les prophètes d'Israël.

Marc ne concède rien au goût de l'imaginaire religieux pour le merveilleux ou le surnaturel qui imprègnent nos contes de Noël, parce que l'important pour lui n'est pas de savoir qui est Jésus : seul est essentiel son *message salutaire*, - l'*évangile* qu'il annonce et met en œuvre dès qu'il se met en route en Galilée et jusqu'à sa mort, crucifié, à Jérusalem.

*

*

*

Cette même sobriété imprègne également la fin authentique de l'évangile de Marc (*Marc 16,8*) et la manière dont il rend compte de la résurrection de Jésus : pas le moindre récit d'apparition de Jésus après sa mort en croix et son ensevelissement, - pas de miracles ou de signes de gloire du Ressuscité ni d'enseignements ou d'ultimes consignes à ses disciples.

L'évangile s'achève dans un tombeau vide et par des femmes qui s'enfuirent, hors d'elles et terrifiées, et *ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur...*

Une fin si surprenante, voire déroutante, qu'on n'a pas tardé à lui accoler une et même deux autres conclusions plus positives, plus convaincantes aux yeux des fidèles !

La fin originale de l'évangile renvoie aux paroles de Jésus, - au *comme il vous l'a dit* que le *jeune homme en blanc* adresse aux femmes déboussolées dans le tombeau vide -, paroles de Jésus auxquelles renvoie également les trois grands disciples dépassés par l'événement la *voix venue des cieux* sur la montagne de la transfiguration : *Écoutez-le !*

(Voilà qui légitime le silence des femmes qui fuient du tombeau et *ne disent rien à personne* : l'appel décisif dont témoigne l'évangéliste Marc est cet *Écoutez-le !* lui : Jésus, - et non pas *Écoutez-les !* comme si les femmes avaient fini par parler, surmontant leur effroi du matin de Pâques ou que certains disciples avaient témoigné de leur rencontre avec le ressuscité.)

A l'*archè*, au *commencement* qui ouvre l'évangile de Marc ne répond ainsi aucune *fin*, aucun *télos*, en grec : pas de *pouvoir sur toutes les nations* fondant la mission des disciples, - comme en Matthieu -, pas d'*ascension* céleste du ressuscité prenant congé de ses disciples après leur avoir promis l'Esprit, - comme en Luc et les Actes des apôtres.

L'évangile s'achève sur le silence des femmes qui laisse résonner à l'infini les paroles de Jésus : elles invitent ses fidèles à repartir de là-même où il les avait appelés, - la *Galilée* -, et à poursuivre, à l'écho de sa voix, leur mission de témoins.

Marc ne conclut pas son livre par le glorieux point d'orgue d'un accord parfait, mais par un *da capo*, - appel à reprendre et à perpétuer le *message* de Jésus, son *évangile*, jusqu'à ce qu'advienne enfin pleinement ce *règne salutaire de Dieu* dont Jésus était et dont il est toujours, au présent, le messenger et l'incarnation, - hors de portée de nos yeux et de nos mains, désormais, mais non de notre *écoute*...

*

*

*

*

*

Ion Karakash